**Chapitre 4 – Joren**

Joren entra dans le bordel à grand pas. Les gens s’écartaient sur son passage, reculant devant sa stature imposante. Le mercenaire mesurait un peu moins de deux mètres et pesait bien quatre-vingt-dix kilos de muscles, et atteignait un poids encore supérieur avec son armure.

Cependant, il ne la portait pas aujourd’hui. Une armure, ce n’était pas pratique pour se battre dans des endroits confinés. Et un bordel était un lieu confiné. Pas comme de se battre sur un foutu champ de tournoi. Joren était venu pour régler ses comptes avec quelqu’un. Quelqu’un qui aurait mieux fait ne jamais croiser sa route. Quelqu’un qui l’avait insulté. Cela s’était produit la veille, dans une taverne, non loin de ce bordel. Joren prenait tranquillement un verre pour se reposer d’une journée passé à ne rien faire, quand cet homme lui avait lancé une pique sur son œil. Joren n’aimait pas qu’on parle de son œil. Il n’aimait pas vraiment qu’on parle de lui, de toute façon. Mais son œil, c’était particulier. Comme son oreille.

Cela datait de son adolescence, quand il avait commencé son travail de mercenaire. Son premier emploi en fait. Il avait seize ans, et un seigneur l’avait engagé afin de chasser des bandits de ses terres. De vulgaires braconniers et pilleurs. Mais les soldats de ce seigneur étaient débordés, aussi Joren et quelques autres mercenaires avaient-ils été recrutés. Ils avaient fait leur boulot, rapidement. Joren était doué. Mais il avait un défaut, il aimait trop les femmes. Et il avait regardé un peu trop longtemps celle qu’il ne fallait pas. La fille ainée du seigneur. Il attendait sa paie dans la grande salle du château, et là le seigneur avait trouvé qu’il regardait un peu trop sa fille. Il l’avait fait conduire dans une pièce à l’écart, et lui avait donné sa paie. Et puis il lui avait collé un coup de poing dans la face, d’une force que Joren n’aurait pas soupçonné chez cet homme. Puis il avait sorti un couteau, l’avait plaqué à terre, et lui avait crevé un œil en hurlant : « Comment oses-tu regarder ma fille ? Hein ! Qu’est-ce que tu crois ? Tu n’es qu’un vulgaire soldat. Un putain de soldat, tu m’entends ! Dégage d’ici ! Dégage ! » Pour faire bonne mesure, ce fou furieux de seigneur lui avait également tranché une oreille, lui gueulant que comme ça au moins ça serait accordé.

Depuis ce jour, Joren détestait les seigneurs, et était devenu plus méfiant, même si la plupart du temps il était employé par des seigneurs. Il était aussi devenu meilleur, se promettant que ça n’arriverait plus, et qu’il ne laisserait personne poser la main sur lui de cette façon. C’était lui qui blessait les gens, pas l’inverse.

L’homme qui s’était moqué de son œil à la taverne ignorait bien évidemment son histoire, mais Joren lui avait laissé une chance et lui avait dit de fermer sa gueule. S’il l’ouvrait encore, il n’apprécierait pas la suite… Mais là le type s’était levé, et avec lui cinq de ses amis. Joren avait pas mal bu, et il fit vite le calcul : il n’allait pas gagner. Le type avait répété ses insultes, caressant la garde de son épée. Joren l’avait regardé pendant un long moment, puis avait quitté sa table et était sorti.

Mais si l’autre pensait qu’il s’était tiré d’affaire, il se trompait. Joren avait attendu dehors, caché. Il avait pris le temps de dessouler. Il avait suivi cet homme. Il avait attendu qu’il se sépare de ses amis, mais ils étaient resté ensemble un long moment. Joren avait abandonné pour ce soir, et était parti dormir. Il s’était posté le lendemain devant la taverne, sûr que l’autre y retournerait, et ça n’avait pas manqué. L’homme avait pris un verre avec deux de ses amis de la veille, puis il était s’était dirigé vers le bordel. Joren avait décidé d’attendre pour frapper. Il n’en avait rien à foutre des amis de ce type, il le voulait juste, *lui.* Et dans le bordel, il allait être seul pendant quelques instants. Enfin, il y aurait une femme, ou peut-être deux, mais il n’aurait pas ses amis pour le tirer d’affaire cette fois.

Un homme surgit soudain devant lui, et se présenta comme le propriétaire du lieu. Il lui demanda ce qu’il pouvait faire pour lui, ce qui pourrait lui faire plaisir. Joren demanda le prix pour une femme, et donna le double à l’homme, lui disant qu’il allait monter à l’étage et faire son choix tout seul. L’homme ne chercha pas à discuter et laissa passer le mercenaire.

Joren monta tranquillement à l’étage. Il se trouva dans un grand couloir, le long duquel s’ouvraient de nombreuses pièces de petite taille, fermées par une porte ou un rideau. Le plus souvent, un rideau. Ici, ce n’était pas un bordel de luxe, un bordel pour les gens raffinés. Le plus haut rang social qui pénétrait ce lieu, ce devait être des chevaliers. Plutôt un bordel pour des soldats. Joren prit son temps, écartant chaque rideau ou ouvrant chaque porte. Il finit par trouver la personne qu’il cherchait. Il était là, derrière le rideau, dans une pièce à peine plus grande qu’un placard. Il était de dos, prenant une jeune femme à quatre pattes, qui gémissait à chaque pénétration. Joren les regarda un moment, sans faire de bruit. Aucun des deux ne s’était rendu compte de sa présence, et l’homme continuait sa besogne. Joren sortit lentement son épée, attentif à ne pas faire de bruit, puis il planta la lame dans le dos de l’homme, le traversant de part en part. Il mourut rapidement. Joren avait touché le cœur. La fille, cependant, poussa un puissant hurlement de terreur en se retournant. Joren l’assomma d’un revers de main, et partit en vitesse. Il redescendit, et redonna la même somme au propriétaire, lui disant que c’était pour le dérangement. Et pour son silence.

Joren s’éloigna rapidement du lieu. Mieux valait ne pas trainer, s’il ne voulait pas répondre de son acte. Le mercenaire se sentit soulagé. Une bonne chose de faite. Maintenant, un bon repas, et les insultes du type ne seraient plus qu’un mauvais souvenir.

\*\*\*

Joren faisait une sieste dans l’auberge où il résidait en ce moment, quand on vint le réveiller. C’était le propriétaire, qui gueulait à tout le monde de descendre. Il logeait essentiellement des mercenaires, et son établissement faisait presque office de lieu de recrutement. Il descendit dans la salle commune, et trouva plusieurs hommes déjà attablés autour d’un autre homme debout. Il portait des vêtements simples, et pas d’armes. Il était seul, visiblement.

Ce n’est qu’en se rapprochant que Joren reconnut l’homme. Alvian Dorell. Le chef des espions du roi. *L’homme qui sait tout,* songea Joren. Alvian Dorell faisait partie du Conseil Restreint, les quelques privilégiés qui conseillaient le roi. Enfin, Alvian informait plus qu’il ne conseillait. Il avait des informateurs dans tout le royaume, et même au-delà, paraissait-il. Il savait tout ce qui se passait, parfois même avant que ça se passe. Les gens le craignaient. Joren aussi.

Le mercenaire était une des rares personnes en dehors de la cour qui connaissait le visage du maître espion. Il l’avait déjà rencontré, une fois. Ça s’était produit deux semaines plus tôt. Alvian Dorell était venu le trouver dans cette même auberge. Il lui avait dit qu’on lui avait rapporté son talent pour le combat. Son talent pour le meurtre. Il était à la recherche de ce genre de talents pour certaines tâches qui devaient être accomplies. Alvian Dorell avait dit à Joren qu’il reviendrait bientôt avec une proposition de contrat. Le temps qu’il mette en ordre certaines choses.

Et cet homme se tenait en ce moment dans la grande salle de l’auberge. Visiblement, ce qu’il avait à dire intéressait bon nombre de mercenaires, qui devaient flairer l’argent. *Est-ce qu’il a déjà rencontré d’autres mercenaires, ou juste moi ? Qu’est-ce qu’il cherche ?*

Alvian Dorell tourna les yeux vers Joren.

– Et voilà le dernier dormeur. Tous vos pensionnaires sont bien là ? demanda-t-il à l’aubergiste.

Celui-ci acquiesça d’un signe de la tête.

– Bien, bien, bien. J’ai du travail pour vous messieurs. Que tous ceux qui cherchent un travail me suivent. Nous allons au palais.

Le chef des espions lança une pièce d’argent au propriétaire de l’établissement, puis tourna les talons et se dirigea vers la porte.

Un des mercenaires lança :

– Attendez une minute ! Combien est-ce que c’est payé ?

Alvian Dorell se retourna et le regarda une seconde, avant de répondre :

– Le travail vous plaira, j’en suis sûr. Et vous verrez que le prix n’est pas si important.

Joren sourit en entendant ces mots. La mission qui serait confiée aux mercenaires serait sûrement originale. Joren avait hâte d’en savoir plus. Surtout que ce travail serait probablement l’occasion d’approcher la cour. Joren ne comptait pas rester simple mercenaire toute sa vie. Il voulait évoluer.

L’homme qui avait posé la question haussa les épaules et suivit les autres, à la suite d’Alvian Dorell. *Toi aussi, tu as envie de savoir ce qu’il nous propose, hein. Tu dois pas être le seul, tiens. Qu’est-ce qu’un seigneur de la cour de ce putain de roi peut bien vouloir à des mercenaires ? Il a pourtant ses foutus soldats. Y a même pas de guerre, en plus.*